

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 24 (2012)
Heft: 92

Artikel: Pour les enfants aussi
Autor: Bitter, Sabine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-970863>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pour les enfants aussi

Comment l'art doit-il s'organiser pour rester novateur et indépendant ? A cet égard, le milieu artistique londonien, l'un des plus diversifiés du monde, est exemplaire. *Par Sabine Bitter*

La création artistique jouit aujourd'hui d'une grande considération. Depuis que la créativité est synonyme de succès, l'activité artistique a profondément changé. Au cours des dernières décennies, de nombreux projets avant-gardistes et de nombreuses initiatives individuelles expérimentales sont devenus des institutions internationales renommées. C'est cette évolution qu'étudie Rachel Mader, historienne de l'art au bénéfice d'un subsidio Ambizione, en se penchant sur le cas de Londres.

La métropole britannique se prête particulièrement bien à ce genre d'analyse, car cela fait longtemps que de nouvelles formes de production artistique y ont émergé. Après la Deuxième Guerre mondiale, les autorités en charge de la culture ont constaté que l'activité artistique en Grande-Bretagne était repliée sur elle-même, à l'écart du continent

Artistes en herbe. Des enfants dans un atelier de peinture londonien.

Photo : Gideon Mendel/Corbis/Specter

et de l'Amérique du Nord. C'est pour rompre cet isolement qu'a été mis sur pied le Festival of Britain. Avec le soutien de l'Institute of Contemporary Arts, un lieu a par ailleurs été créé pour permettre l'épanouissement d'une avant-garde internationale.

Projets thématiques

Motivé par des raisons de politique extérieure, cet encouragement de l'art s'est accompagné dès 1947 d'une nouvelle politique de financement : le soutien est allé aux organisations qui lançaient des projets thématiques impliquant plusieurs artistes, plutôt qu'aux individus qui sollicitaient les autorités en charge de la culture avec leurs œuvres sous le bras. Ces organisations cherchaient ensuite à entrer en contact avec des médiateurs artistiques et des sponsors. Comme le relève Rachel Mader, dans ces cercles, on a très vite trouvé normal de s'adresser à des bailleurs de fonds, tout en osant s'en émanciper.

Conséquence de ce pragmatisme : les débats sur l'art, l'argent et la dépendance ont été menés de manière moins idéologique que sur le continent, où l'on parlait du principe que seules des institutions mises en place de manière autonome par des artistes, sans contribution de l'économie, pouvaient garantir une création critique. En Grande-Bretagne, la production artistique n'est pas moins critique envers la société que celle des autres pays européens. Au contraire. Londres a vu l'émergence d'une grande variété d'initiatives. L'historienne de l'art cite en exemple l'Arts Catalyst, dont les projets allient régulièrement art, science et technologie, ou encore l'Artangel, qui organise de l'art périssable dans l'espace public.

Pour la chercheuse zurichoise, la vie culturelle londonienne a encore une autre particularité. La création artistique y est clairement associée à l'exigence d'interpeller un vaste public. Ainsi, depuis les années 1960, l'attribution par l'Etat de fonds d'encouragement est assortie de l'obligation d'interpeller certains groupes : enfants, jeunes ou migrants. Nombreux sont donc les ateliers, les galeries et les musées qui sont devenus des lieux de rencontre à caractère social. De plus en plus, l'art prend les traits d'une entreprise organisée de façon complexe. Cette idée pourrait aussi s'avérer stimulante pour l'activité culturelle en Suisse, qui reste encore largement déterminée par des individus pris isolément. ■